***Le Cid flamenco 2009***

**Corneille une fois de plus revisité**

Gagnez des points !

Prévoyez titre, sous-titre et chapeau.

*Thomas le Douarec fait revenir Chimène et Rodrigue pour qu’ils chantent et dansent aux accents du flamenco leur histoire d’amour, de sang et d’honneur sur les planches parisiennes du théâtre Comédia.*

Un *Cid*, encore un ! Décidément la tragi-comédie de Corneille n’en finit pas depuis 1637 de hanter les théâtres au risque de lasser le public contemporain, peut-être plus avide de création et de modernité.

Gagnez des points !

Travaillez votre accroche.

C’est pourtant la gageure que réussit Thomas le Douarec, intéresser le public d’aujourd’hui, et même celui réputé le plus difficile, les classes de collèges et de lycées : il nous propose pour la deuxième fois en onze ans l’heureuse surprise d’une version flamenco qui fait chanter et danser sensuellement la brûlante Andalousie et revivifie les valeurs intemporelles de l’amour et de l’honneur.

Certes, les puristes continuent à frémir, et ce, dès la vision de l’affiche du spectacle. Provocatrice, d’une grande sensualité et beauté plastique, très dramatique dans sa composition, elle montre symboliquement deux ombres sur un fond de feu, celle d’une femme nue élancée, les deux bras levés, tenant une épée dirigée vers la tête d’un homme situé plus bas qu’elle et s’offrant à la mort ; la recherche graphique rejoint la recherche musicale et chorégraphique du flamenco. Elle insiste sur les intentions essentiellement esthétiques et émouvantes du metteur en scène.

Le spectacle répond aux attentes suscitées par l’affiche. Foin des bienséances, les acteurs sont en cuir ouvert sur leur poitrine, les duels, eux aussi chorégraphiés, ont lieu sur scène. On chante, on danse, on boit, on vibre, on rit. Thomas le Douarec tient à retrouver, après les réécritures qui ont tenté de couler la pièce dans le moule du classicisme, la veine baroque du « Premier Corneille ». Il la modernise et suggère ainsi que les valeurs qu’il défend – honneur et devoir alliés à l’amour – ne sont pas forcément désuètes

Le texte est ainsi servi et renouvelé, pour le plus grand plaisir du public, par une mise en scène inventive, originale, spectaculaire, qui mêle la cadence des alexandrins épiques à la sensualité lancinante des accords des guitares, des voix et des corps.

Gagnez des points !

Travaillez votre chute et le choix de votre pseudonyme.

Thomas Chapelain

*(alias Ghislaine Zaneboni, pour Nathan, ABC Réussite, tous droits réservés)*